

De nouvelles cultures de travail ?

Retour sur l'univers professionnel comme sources d'identification et d'appartenance sociale

A de nombreuses reprises, le sociologue Renaud Sainsaulieu a défendu le monde du travail comme une véritable institution sociale, constitutive de valeurs et de représentations, disputant même l'exclusivité de la notion « culture » à l'anthropologie (Piotet, Sainsaulieu, 1994). Dans sa lignée, Claude Dubar a tenté de préciser les mécanismes de construction d'identités professionnelles spécifiques, en prenant en compte des rapports sociaux inhérents au système de production (Dubar, 2002). Pendant longtemps, ces tentatives de définition de « culture au travail » ou d' « identités professionnelles » ont profité d'un contexte de plein emploi, au sein duquel coexistait un ensemble de métiers et de corporations, notamment ouvrières, a priori facilement identifiables : profitant d'un marché du travail stable et de luttes sociales historiques, le travail ouvrier, l'usine et le syndicat ont suscité un intérêt prononcé de la part d'une majorité de sociologues, faisant de la question ouvrière le principal objet des sciences sociales (Castel, 1995). En Amérique latine aussi, la question du travail constitue un axe récurrent d'interrogations scientifiques, dans les pays concernés par une rapide industrialisation (Murmis, Portantiero, 1971 ; Pécaut, 1968 ; Touraine, 1961). Mais à partir des années 80, la tertiarisation de l'emploi, associée à la montée du chômage et de la précarité, a fortement détourné l'intérêt scientifique, sinon questionné le caractère normatif du monde du travail. Interpellés par la « disparition » progressive de la classe ouvrière, les sociologues se sont davantage arrêtés aux conditions et manifestations de cette disparition (Castel, 1995 ; Dejours, 1998, entre autres) plutôt qu'aux éventuelles survivances ou reconfigurations de « cultures » issues du monde du travail. De même, à partir des années 90, ils se sont concentrés à défendre la valeur sociale du travail, notamment en soulignant le drame social qu'impliquaient chômage et précarité (Paugam, 2000). Ceux-ci s'inscrivaient désormais dans « une société de services » où l'expérience de classe s'éclatait sous ces transformations structurelles du marché du travail (Dubet, 1994), mais aussi sous l'irruption concomitante de l'individualisme dans nos sociétés postindustrielles (Touraine, 1995).

Mais le travail, même précarisé, a-t-il vraiment perdu de sa force socialisatrice ? Les métiers, les ateliers, les usines sont-ils encore constitutifs de source d'identification et de catégorisation, notamment de classe ? Comment s'articulent ces sources d'identifications avec la montée du chômage et de la précarité ? Par ailleurs, le secteur tertiaire produit-il des cultures spécifiques de travail ? Des analogies sont-elles possibles entre un tertiaire prolétarisé (dans ses conditions de travail et d'existence) et la classe ouvrière ? Quelle place la division sociale et les rapports sociaux au travail tiennent-ils aujourd'hui dans la constitution d'identités professionnelles ? Enfin, quels enjeux Les mobilisations au travail produisent-elles en matière de socialisation ?

Bibliographie :

- Castel Robert, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris : Fayard, 1995
- Dubar C., *La socialisation*, Paris : Armand Colin, 2002
- Dejours C., *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris : Seuil, 1998
- Dubet F., *La sociologie de l'expérience*, Paris : Seuil, 1994
- Murmis M., Portantiero J.C., *Estudios sobre los orígenes del peronismo*, Buenos Aires: éd. Siglo veintiuno, 1971
- Paugam S., *Le salarié de la précarité*, Paris : PUF, 2000, 437 p. (le lien social)
- Pécaut D., « Histoire et structure du syndicalisme en Colombie », *Problèmes d'Amérique latine*, n°9, juillet 1968, pp.29-48
- Piotet F., Sainsaulieu R., *Méthodes pour une sociologie de l'entreprise*, Paris : Presses de sciences po, 1994
- Touraine A., « industrialisation et conscience ouvrière à São Paulo », *Sociologie du travail*, 4/61, oct-déc. 1961, pp.-77-95
- Touraine A., *Critiques de la modernité*, Paris : Fayard, 1992, Paris